



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupeement enseignement général

CBA
FOUILLET FRANCK
D3

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n°2 / dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui, la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S) : néant

Au XXème siècle, la guerre est devenue technicienne et industrielle. Les deux guerres mondiales ont été le théâtre de l'avènement de la puissance matérielle militaire. Le progrès des armements a été extraordinairement rapide durant les deux guerres et depuis 1945, apportant nombre de bouleversements techniques et donc stratégiques. Toutefois, si la supériorité matérielle peut être considérée comme globalement décisive sur le plan tactique, il est impossible d'affirmer qu'elle annihile l'art du stratège. Les bouleversements techniques récents n'ont pas fondamentalement remis en cause la théorie de Clausewitz : « le remplacement et les réparations de l'équipement, dans la mesure où ils ne constituent pas une activité permanente qui entre dans l'organisation des forces armées, n'ont lieu qu'à intervalles périodiques... (Leur) influence est trop rare pour (leur) conférer une importance qui se répercuterait sur la théorie de la conduite de la guerre. » En effet, jamais la technique n'a précédé la pensée. C'est toujours l'intelligence, la décision qui prédomine l'utilisation du matériel. Même si de nombreux exemples démontrent que la supériorité matérielle a pu, un temps, donner un avantage à un belligérant, il s'avère que cet avantage ne s'est pas toujours montré décisif sur le plan stratégique.

Les engagements des deux guerres mondiales ont révélé le défi technique militaire. Durant ces deux conflits, la supériorité matérielle a souvent facilité une victoire ponctuelle rapide, mais rarement décisive sur le plan stratégique. Les victoires éclairs allemandes de 1939 en Pologne ou de 1941 dans les Balkans illustrent parfaitement l'importance de la supériorité matérielle, mais ces victoires, d'une importance stratégique secondaire, n'ont pas été décisives. Le 7 décembre 1941 à Pearl Harbor, la victoire d'une marine japonaise alors matériellement supérieure à la flotte américaine du Pacifique n'a pas été exploitée

stratégiquement et n'a pas permis d'emporter la décision. Durant les deux premières années de l'offensive allemande sur le front russe, la supériorité technique des blindés allemands a fait une nette différence mais, en l'absence de victoire décisive, le temps a permis aux armées soviétiques de combler ce retard et de retourner l'avantage initial. Durant les deux guerres, la supériorité matérielle a souvent été momentanée. Elle a souvent conféré une décision initiale, que le temps et les moyens mis en œuvre par l'adversaire ont toujours permis de renverser.

Depuis une décennie, les forces armées américaines ont été engagées dans plusieurs opérations majeures. Si la preuve a été faite que l'approche technologique est efficace, de nombreuses ambiguïtés demeurent. La première guerre du Golfe a fourni aux Américains des conditions idéales pour l'emporter. La guerre du Kosovo en revanche n'a pas été cette démonstration de force technologique qui aurait dû permettre de l'emporter en quelques jours. Elle n'a en outre pas permis d'imposer à la Serbie les conditions draconiennes initialement prévues. En fait, ces exemples ne permettent pas de nier le fait technologique, mais ils appellent à le relativiser et laissent supposer, que dans des conditions moins favorables ou face à une volonté stratégique de résister, l'issue aurait pu être différente.

Il apparaît ainsi qu'au XX^{ème} siècle, la supériorité matérielle donne un avantage tactique évident. Aujourd'hui plus que durant les deux guerres mondiales, le fossé technologique entre les belligérants des conflits est tel que cette supériorité semble incontestable. Cependant, si elle confère une victoire militaire, elle ne semble pas systématiquement décisive dans une stratégie globale.

*

En effet, la supériorité matérielle n'a pas toujours été synonyme de victoire. Mal organisée, mal employée, intellectuellement mal servie, une telle supériorité ne confère aucun avantage. L'exemple de la campagne de France de mai-juin 1940 est ainsi caractéristique. L'armée française de 1940, reconnue pour posséder des chars et des avions supérieurs et plus nombreux, n'a pas su profiter de cet avantage technique. Paradoxalement, l'armée allemande a fait triompher face à elle la Blitzkrieg, doctrine fondée sur un binôme char/avion intrinsèquement inférieur quantitativement et qualitativement. Alors que la doctrine existait, que le matériel existait, la France les a ignorés. Cette campagne illustre parfaitement la prédominance potentielle de l'art du stratège sur les capacités techniques.

Dans un registre militairement différent, l'énorme supériorité matérielle de l'armée américaine au Vietnam démontre qu'elle peut apporter des victoires tactiques mais que, si elle n'est pas subordonnée à une stratégie générale adaptée, elle n'aboutit qu'à des victoires à la Pyrrhus. La supériorité qualitative et quantitative de l'armée américaine durant la guerre du Vietnam ne lui a jamais permis de prendre un avantage définitif sur une armée vietcong dotée d'une stratégie globale beaucoup plus élaborée. Cet exemple illustre la supériorité d'une stratégie globale sur une stratégie purement militaire fondée sur la technique. Le moyen est militaire mais la fin est politique, comme l'a dit Clausewitz : « et l'on ne peut concevoir le moyen indépendamment de la fin. ». La guerre d'Algérie illustre également ce précepte et démontre que l'art du stratège, qu'il soit militaire ou politique, n'est nullement annihilé par la supériorité matérielle.

De même, il est aujourd'hui erroné de dire que les acteurs secondaires n'ont plus aucun moyen de résister à la puissance technicienne. Ils doivent simplement rechercher des solutions, des stratégies alternatives tirant le meilleur parti des atouts dont ils peuvent disposer. Ces atouts peuvent même aller jusqu'à recourir aux moyens qu'offre la technologie moderne. De tels conflits dissymétriques verraient alors paradoxalement la technique se substituer à l'idéologie comme facteur déterminant.

Si, depuis la première guerre mondiale, le facteur technique s'est avéré de plus en plus déterminant dans le déroulement des conflits, leur issue a souvent démontré qu'il

n'était pas devenu unique. En ce début de XXIème siècle, les scénarios que l'on peut envisager sont multiples. Celui de la persistance de l'hégémonie technologique militaire américaine semble le plus probable. Les récentes démonstrations de la supériorité matérielle américaine sont des signes clairs de cette hégémonie. Cependant, si le succès militaire est à chaque fois indiscutable, il ne débouche pas nécessairement sur un règlement politique satisfaisant. L'implacable supériorité matérielle actuelle a réouvert la porte aux stratégies alternatives, qui ont montré tout au long du XXème siècle leur pertinence. Ainsi, entre puissances matérielles mal employées, stratégies globales inadaptées et stratégies alternatives, il apparaît clairement que la révolution technologique n'a pas supplanté l'intelligence dans la conduite des opérations militaires et que l'art du stratège demeure primordial. Quels qu'en soient les moyens, la stratégie demeure l'art du commandement à son plus haut niveau et conserve une hauteur de vue qu'affirmait déjà Plutarque à Issicratèce : « je suis celui qui sait commander. »

Pièce(s) jointe(s)
à la
Fiche de géopolitique
du grade nom prénom